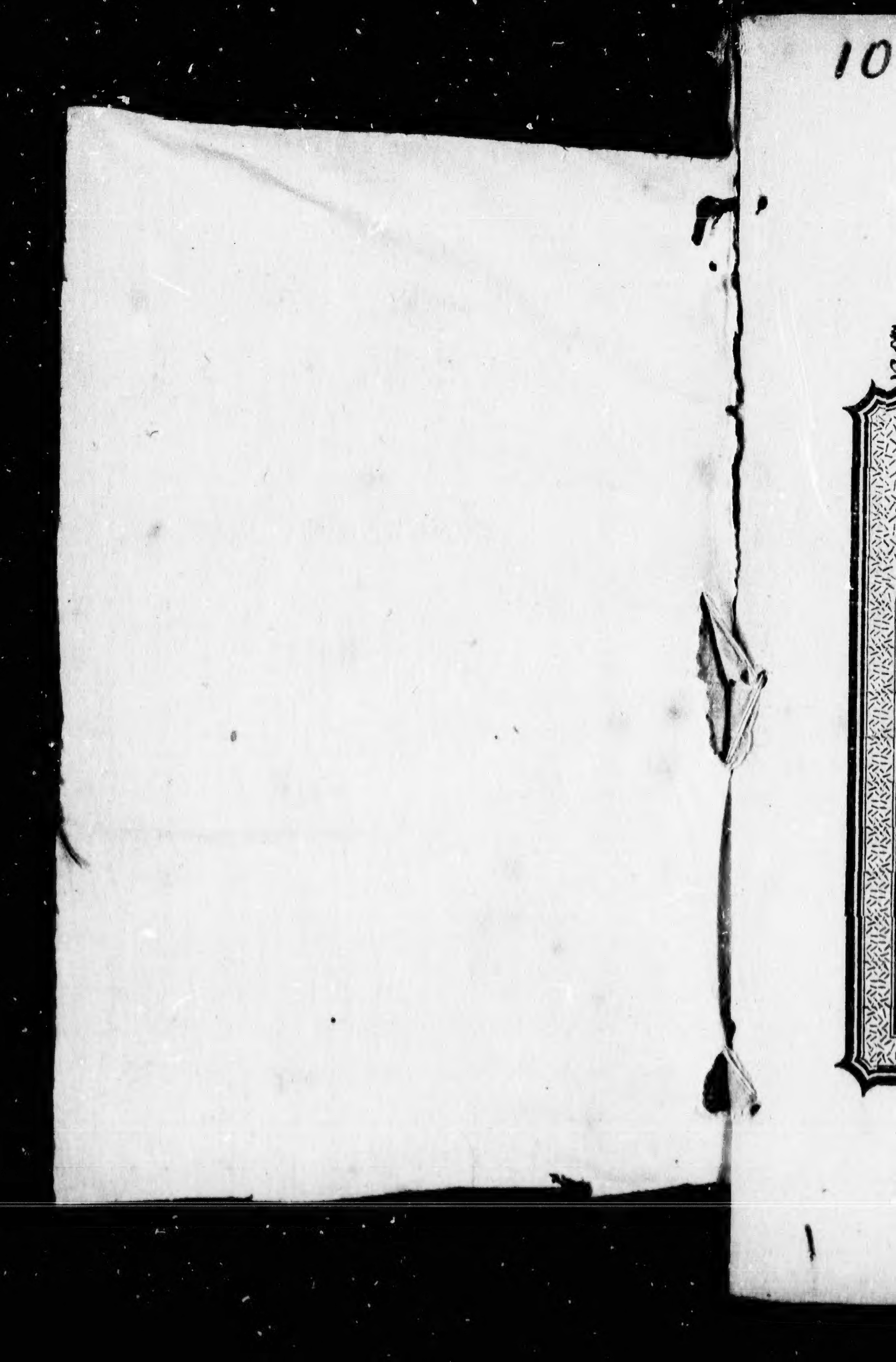
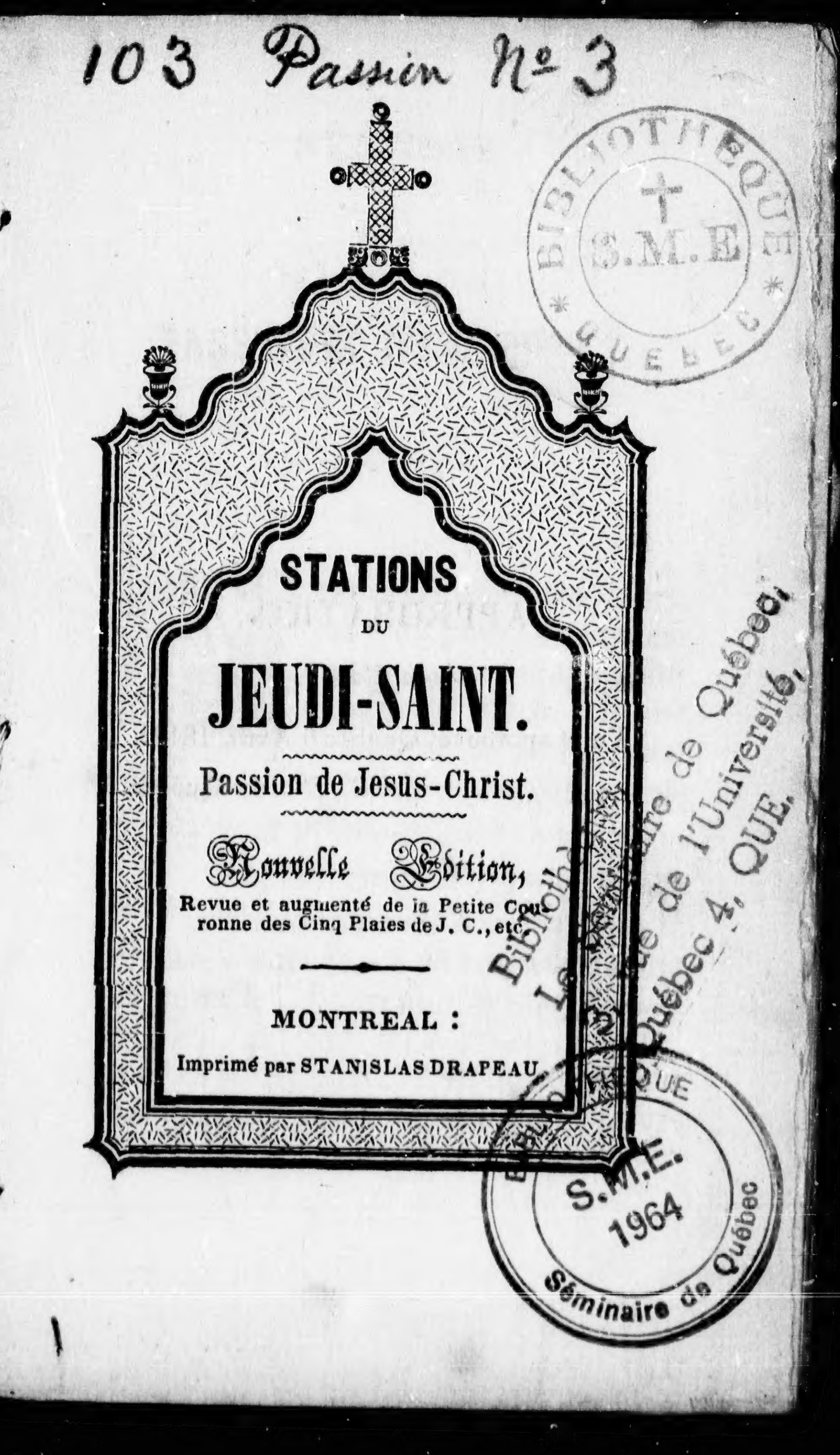




STATIONS
DU
JEUDI-SAINT.

Passion de Jesus-Christ.

Nouvelle Edition,
Revue et augmenté de la Petite Couronne des Cinq Plaies de J. C., etc.

MONTREAL :
Imprimé par STANISLAS DRAPEAU

APPROBATION.

Vu et approuvé, Québec 6 Avril, 1843.

† JOS. Ev. de Québec.

STATIONS

DE LA

PASSION DE JÉSUS-CHRIST.



JESUS-CHRIST est mort, et c'est pour nous ; c'est pour opérer notre salut qu'il est mort. Il est donc bien juste, bien convenable de se rappeler souvent le souvenir de sa mort, de méditer ce qu'il a souffert dans le cours de sa Passion ; on le fera avec succès, en se mettant devant les yeux les différentes Stations de la Passion, qui sont au nombre de sept ; et c'est pour aider à le faire qu'on a mis ci-après ces Stations, qu'on pour-

ra lire tous les vendredis de l'année, et particulièrement les deux dernières semaines du Carême : et on le fera toujours avec fruit ; car la dévotion à la Passion de Jésus-Christ a été regardée dans tous les temps comme la dévotion des prédestinés.

PREMIÈRE STATION.

Jésus-Christ au Jardin des Oliviers.

O JESUS, mon Sauveur ! qui avez sué le sang et l'eau dans le jardin de Gethsémanie, à la vue de vos tourmens et de mes péchés, et qui vous êtes dépouillé de votre force pour vous revêtir de mes infirmités, jusqu'au point qu'un ange fut envoyé du ciel pour vous fortifier, je vous adore tout baigné dans votre sang : je vous remercie très-humblement d'avoir voulu tant souffrir pour moi. Je déteste tous les péchés qui vous ont causé une si triste agonie, et je suis résolu de plutôt mourir que jamais renouve-

ler votre passion intérieure. Faites-moi la grâce de concevoir de mes iniquités une si grande et si vive douleur, que je résiste désormais jusqu'au sang aux tentations du démon, du monde et de la chair, et que je me conforme en toutes choses à votre divine volonté, comme vous le fîtes alors à celle de votre Père céleste. Ainsi soit-il.

O crux, ave spes unica : Hoc pasionis tempore Auge piis justitiam, Reisque dona veniam.

DEUXIÈME STATION.

Jésus-Christ chez Anne et chez Caïphe.

DIVIN Jésus, qui, conduit premièrement chez Anne, et interrogé par lui sur votre doctrine, reçûtes avec une douceur admirable, d'un vil serviteur, un souflet aussi honteux que violent ; qui, mené ensuite à Caïphe, fûtes accablé d'opprobres en présence de cet orgueilleux Pontife par les

Scribes et les Anciens du peuple, pour avoir déclaré votre filiation divine et le droit que vous exerceriez un jour, en qualité de fils de l'homme, de juger les vivans et les morts, je compâtis aux injures que l'on vous fit alors, et je déplore l'aveuglement de Caïphe, qui, occupant une place où il devait examiner la fausseté des acusations portées contre vous, bien loin de se rendre lui-même votre défenseur dit que vous méritiez la mort. Je me jette à vos pieds, ô mon Juge et mon Roi ! pour vous demander pardon de vous avoir tant de fois souffletté et outragé, tant en votre propre personne par mes péchés énormes, qu'en celle de mon prochain, puisque vous tenez fait à vous-même tout le mal qu'on lui fait. Je fais résolution de souffrir désormais pour vous toutes les injures qui me seront faites, et de ne jamais plus vous effenser en la personne de mes frères, ni d'actions, ni de paroles, par la colère ou par la vengeance.

TROISIÈME STATION.

Jésus chez Pilate et chez Hérode.

Je vous rends grâce, ô doux Jésus! qui, présenté devant les tribunaux de Pilate et d'Hérode, interrogé par ces juges païens, demeurâtes dans le silence à toute les accusations et les calomnies que l'on avança contre vous, comme un agneau qui se tait et qui ne résiste point à celui qui le tond. Vous pouviez devant l'un étaler les mystères de votre royauté, lui faire sentir la force de la vérité, devant l'autre vous auriez pu faire des miracles qui l'auraient empêché de vous traiter de fou, de vous revêtir d'une robe blanche, comme un insensé. Accordez-moi cette grâce de retenir ma langue et de n'être point ému des médisances et des affronts. Que je les souffre sans me plaindre, comme vous avez souffert d'être méprisé par Hérode et par toute sa cour,

et d'être mis en parallèle avec un voleur séditieux et homicide, par Pilate. Donnez-moi assez de force pour n'être point ébranlé par les persécutions de mes ennemis, afin que, suivant vos principes, je possède mon âme par la patience, que par elle je gagne ceux qui me font injure, et qu'enfin, recevant tout avec action de grâces, je rapporte tout uniquement à la plus grande gloire de votre saint nom.

QUATRIÈME STATION

Jésus flagellé dans le Prétoire.

O Jesus ! victime innocente, nourrie et comme engraissée de patience, je vous adore attaché à la colonne pour être flagellé, et offrant à votre Père céleste le sang que vous alliez répandre dans le cruel supplice. Mon cœur est d'autant plus touché de l'état pitoyable

où vous fûtes réduit, que c'est moi qui vous ai frappé par le ministère des impitoyables bourreaux qui ont déchiré et comme sillonné votre chair. J'entends au fond de mon cœur votre voix qui me dit : Mon fils, âme pécheresse, j'ai souffert cette grêle effroyable de coups de fouets, cette cruelle flagellation, pour vos impuretés et vos libertés criminelles, pour expier l'amour désordonné que vous aviez de votre chair, votre sensualité, vos immodesties, votre mollesse. C'est pour vous que j'ai souffert des plaies si profondes. Ah ! Seigneur, je reconnais ma faute, et je vous conjure par vos douleurs de sanctifier mon corps et mon âme, de laver l'un et l'autre dans votre précieux sang, et de ne pas souffrir qu'ils soient jamais souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres, et comme vous consentîtes d'être dépouillé de vos vêtemens et d'être attaché nu à la colonne,

dépouillez-moi du vieil homme et de ses œuvres criminelles, pour me revêtir du nouveau, qui a été créé à votre ressemblance dans la sainteté et la justice.

CINQUIÈME STATION.

Jésus montant au Calvaire.

JESUS, le plus grand de tous les rois, qui, après avoir été couronné d'épines, et n'étant point encore rassasié d'opprobres et de tourmens, quoi qu'épuisé de forces, voulûtes bien encore porter sur la montagne du Calvaire la croix qui devait être l'instrument de votre supplice, je vous adore dans cette circonstance de votre passion. Je baise en esprit les vestiges de vos pieds, et je suis dans l'étonnement en réfléchissant sur les incommodités insupportables de cette nouvelle marche, de cet étrange voya-

ge que vous entreprenez pour moi, de tous les pas que vous y faites, et de l'extrême lassitude de votre corps, déjà affaibli par tant d'autres souffrances. Accordez-moi la grâce d'embrasser courageusement toutes les croix qu'il plaira à votre providence de m'envoyer ; et puisque vous m'invitez à venir après vous, à me renoncer moi-même et à porter ma croix, donnez-moi la force d'accomplir ce que vous me commandez, et la grâce qui m'est nécessaire pour profiter de l'avis que vous donnez aux saintes femmes qui vous suivent pas à pas, de pleurer sur elles-mêmes et sur leurs enfans plutôt que sur vous. Oh ! que je pleure avec elles, mais sur la dureté de mon cœur et sur l'excès de mes crimes, qui sont la véritable cause de vos peines.

SIXIÈME STATION.

Jésus sur la croix.

C'EST ici, ô mon Rédempteur et mon Dieu ! la plus douloureuse des Stations que vous ayez faites dans tout le cours de votre passion, c'est aussi la plus ignominieuse. C'est la Station de la mort ; les autres n'ont été que passagères pour un temps, mais celle-ci est permanente ; vous y restez, vous y respirez, vous y consommez le sacrifice ; c'est là l'ouvrage de l'amour inconcevable que vous avez eu pour les hommes ; ce ne sont point tant les clous qui vous ont attachez et fixé à ce gibet infâme, que la charité que vous avez eue pour vos ennemis. Je vous adore, je vous aime, je m'attache à vous pour toujours, ô mon divin Rédempteur ! et je vous supplie d'accomplir en moi votre parole, en m'attirant à vous de telle sorte, qu'étant détaché

de toute affection pour les choses d'ici-bas, je ne pense plus qu'à souffrir pour vous et à mourir avec vous en croix. O Jésus, ma vie, qui êtes mort pour moi ! ô très-doux Agneau, immolé pour mon salut ! victime d'amour et de patience, qui pouviez descendre de la croix malgré vos bourreaux, fixez-moi dans le bien : que je perde plutôt la vie que de vous faire mourir dans mon cœur. Je remets mon esprit entre vos mains, et puisqu'en mourant vous m'avez ouvert le chemin du Paradis, fixez-moi dans cette heureuse demeure de vos élus, et dès lors je ne craindrai plus de vous quitter ni de vous perdre.

SEPTIÈME STATION.

Jésus dans le tombeau.

Après tant de tourmens, ô mon Sauveur ! il était temps d'entrer dans un commencement de repos. L'inno-

cence de votre vie, et plus encore la divinité de votre personne exigeaient une sépulture honorable, un tombeau glorieux, une demeure tranquille et pacifique. On vous la donne, Seigneur, après avoir embaumé votre corps, qui est mis dans un sépulchre neuf; des mains vierges s'acquittent de ce bon office ; les Anges de paix se rendent assidus près de vous, et vos fidèles servantes, qui étaient présentes en esprit à votre tombeau, ne tarderont pas de vous y donner en personne des marques de leur tendre affection ; ensevelissez, s'il vous plaît, avec vous tous mes désirs et tous mes sens ; envelloppez-moi comme d'un suaire des mérites précieux dont vous m'avez racheté, embaumez-moi du parfum exquis de votre sainte mort et de vos vertus. Mettez-moi dans la plaie que fit la lance à votre cœur, afin qu'il me serve de tombeau plus riches que tous les marbres. C'est-là qu'invisible à tous les biens de ce

monde, je vivrai sur la terre comme étranger, en attendant que je jouisse de vous voir dans la céleste patrie Ainsi soit-il.

Hymne pour le temps de la Passion.

Vexilla regis prodeunt, Fulget crucis mysterium, Quo carne carnis Conditor Suspensus est patibulo.

Quo vulneratus insuper Mucrone diro lanceæ, Ut nos lavaret crimine, Manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit David fidelia carmine, Dicens : In nationibus Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida, Ornata regis purpura Electa digno stipite Tam sancta membra tangere.

Beata cujus brachiis Sæcli pependit pretium ; Statera facta corporis, Prædamque tulit tartari.

O crux, ave spes unica: Hoc passionis tempore Auge piis justitiam, Reisque dona veniam.

Te, summa Deus Trinitas, Collaudet omnis spiritus: Quos per crucis misterium Salvas, rege per sæcula. Amen.

PETITE COURONNE

DES CINQ PLAIES DE JÉSUS-CHRIST.

MON Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied gauche. Je vous rends grâces de l'avoir soufferte avec tant de douleurs et avec tant d'amour. Je compatis à votre peine et à celle de votre mère affligée.

Et par le mérite de cette plaie sa-

crée, je vous prie de m'accorder le pardon de mes péchés ; car je m'en repens de tout mon cœur et pardessus tout, parce qu'ils ont offensé votre bonté infinie. Marie pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater. Ave. Gloria, etc.

“ Par les plaies vous souffrîtes avec
“ tant d'amour pour vous, Jésus ayez
“ pitié de moi.”

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied droit, je vous rends grâces de l'avoir soufferte, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de me donner la force de ne plus retomber en péché mortel, et de persévérer au contraire dans votre grâce jusqu'à la mort, Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater. Ave. Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main gauche, et je rends grâce, etc.

Et par les mérites de cette plaie féconde, je vous prie de me délivrer de l'enfer que j'ai si souvent mérité, et où il ne me serait plus permis de vous aimer. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater. Ave. Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main droite, et je vous rends, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder la gloire du paradis, où je vous aimerai parfaitement et de toutes mes forces. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater. Ave. Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre côté, et je vous rends grâces d'avoir voulu, même après votre mort, souffrir cette dernière injure, sans douleur il est vrai, mais avec un amour infini ; je compa-

tis à l'affection de votre mère qui souffrit seule toute la peine.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le don de votre saint amour, afin que je vous aime toujours dans cette vie, et que j'aille ensuite vous aimer éternellement dans le paradis. Marie affligée, priez Jésus pour moi.

Pater. Ave. Gloria, etc. Par les plaies, etc.

PRIÈRE

O Dieu, qui, pour racheter le monde, avez voulu naître, être circoncis, réprouvé des Juifs, trahit par un baiser du traître Judas, chargé de liens, conduit au sacrifice comme l'agneau innocent traîné avec tant d'ignominie en présence d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par de faux témoins, battu de verges, souf-

fleté, chargé d'opprobres, conspué, couronné d'épines, frappé d'un roseau, découvert d'un mouchoir sur la tête, dépouillé de vos vêtemens, attaché à la croix avec des clous, élevé sur la croix, mis au nombre des voleurs, abreuvé de vinaigre et de fiel, et blessé d'une lance : Vous Seigneur. par ces très-saintes douleurs que je vénère, par la très-sainte croix et par votre mort, délivrez-moi quoique indigne, des peines de l'enfer, et daignez me conduire où vous conduisîtes le bon larron crucifié avec vous: Vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, pendant tous les siècles des siècles. Amen. Je l'espère : Ainsi-soit-il.



ué,
au,
dé-
é à
r la
urs,
, et
eur.
e je
par
e in-
dai-
ndui-
vous:
Père
s les
l'es-